

*C'est la nuit qu'il est beau
de croire à la lumière*



*Il m'a fallu longer les sentiers d'hier, en piètre guerrière
Traverser les heures et les heures, m'épuiser en colères.
Il m'a fallu me cogner à la vie, au réel de la nuit qui vient
Louve et féline, soir et matin, hurler aux temps covidéens.*

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière

*Rien n'y faisait, ni le temps qui passait, ni les gens, ni l'amour
La nuit était trop noire. Epaisse. Nuit abyssale en zemmour.
En femme de rien et flamme de tout, je divaguais, je râlais,
Je criais, je boudais, je devenais qui je ne suis pas, je m'éteignais.*

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière

*Un matin, matin de rien, matin brun quand même à l'horizon,
Sans tambour, ni clairon, seulement moi et moi à l'unisson,
Et puis toi aussi, tout près. Toi et toi là-bas qui m'appellent
M'interpellent, me chavirent à me prendre sous vos ailes.*

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière

*Mes yeux en ont fini de s'embrumer, ma bouche d'écumer
L'obscurité qui m'avait assommée de son poids, m'a ranimée.
J'avance depuis, fragile mais rusée, un pas devant l'autre, en prière
À espérer les temps de lumière qui inonderont mon champ de bruyère.*

Martine Lacour Masvigner

16 /11/ 2020